

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Barthélémy MICHELET

M. le chanoine Oswald Mathey

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 161-165

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

M. le chanoine Oswald Mathey

Malade, épuisé, il trouve encore moyen de se livrer à une foule de pratiques de surérogation, comme nous le révèlent ses notes. Voici quelques-unes des dévotions auxquelles il s'était obligé :

1. Le *Souvenez-vous*, une fois par jour, de préférence le soir.

2. Une heure de garde chaque jour, de 5 à 6 h. du soir

3. Obligations de l'Archiconfrérie de *Notre-Dame des Victoires* ou du *Cœur immaculé de Marie* : l'*Ave*, tous les jours aux intentions de l'Archiconfrérie, et les invocations : *Refuge des pécheurs, priez pour nous. O Marie conçue sans péché, etc.*

4. Un chapelet promis pendant sa maladie de mai 1902 (chaque jour). A la même occasion, promesse d'une conduite inspirée par la foi.

5. Trois *Ave Maria*, le matin et le soir pour persévérer dans la dévotion à Marie.

6. Un quart, d'heure, au moins, de lecture de la Sainte Ecriture.

Pas nécessaire de rappeler que sa devise était : *Jésus, Marie, Joseph, aidez-moi toujours !*

Et les mortifications qu'il s'imposait... Dieu seul les a notées.

De ce pas il allait, en marche résolue, vers la sainteté. Et il se plaint encore de ne pouvoir suivre les exercices de la Communauté ! Ecoutons son humble et chrétien langage ; de Vétroz, où il était aller chercher un peu de calme et de repos, il écrit à ses confrères du noviciat, le 30 oct. 1903.

« Je me recommande à vos prières. J'ai plus besoin que vous tous de faire un bon noviciat ; cependant, sur quatre années, j'en passe deux loin de vous. Je commence à comprendre tout ce que j'ai perdu et tout ce que je perds ; priez pour moi, mes bien chers amis. Je vous assure que tous les jours, plusieurs fois, et dans toutes mes communions je vous recommande au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge, à nos chers patrons et à tous les saints confrères qui sont morts dans notre abbaye. Il s'agit d'avancer dans la vertu, sinon nous pouvions rester où nous étions. On fait de grands sacrifices pour mettre l'habit et ensuite on se laisse arrêter par des riens. Encourageons-nous donc mutuellement, unissons-nous par la prière et par une sainte amitié. »

Le 6 avril 1904, il rentre à l'abbaye et il passe encore l'été suivant à la montagne. L'automne venu, il reprend ses études et suit régulièrement les cours jusque vers la fin janvier 1905 où une bronchite aiguë le terrasse de nouveau. Du 5 février au 19 mars, il garde le lit. A partir de la St-Joseph, il passe ses journées, tantôt au lit, tantôt en chaise-longue au Martolet. Sa patience est celle d'un saint. La pensée de la mort s'impose à lui. Il sait bien qu'il ne reviendra pas, mais cette perspective n'effraye point sa jeunesse : il se soumet et il se prépare... comme le témoignent ses notes particulières. ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Médecin, pressentiment. Ceci pourrait bien être le commencement !

« Comment voudrais-je avoir vécu ?

La foi simple que j'aurai aux derniers moments, je veux l'avoir dès aujourd'hui, et entrer dans *une vie toute spirituelle*,

« *Le fondement: l'humilité.* Je décide, avec le secours de Dieu, de ne plus parler de moi sous peine de réciter une dizaine de chapelet, etc.

« Soyez tranquille, répétant la parole de St. Paul : *que ceci aille à la mort ou non, je sais que c'est pour la gloire de Dieu.*

« On peut en quelques jours mériter une mort précieuse par *l'amour*, en se soumettant avec une simplicité d'enfant et une obéissance complète en se détachant des créatures.

Voici d'ailleurs ses dates canoniques :

Profession simple, 16 septembre 1901.

Profession solennelle, 18 „ 1904 (N-D des Sept-Douleurs).

Tonsure et Ordres mineurs, 9 avril 1905 (Dim. de la Passion.)

Sous-Diaconat, 22 avril 1905 (Samedi-Saint).

Diaconat, 17 Juin 1905 (Samedi après la Pentecôte),

Prêtrise, 3 septembre 1905.

Son humilité est admirable.

« Je suis descendu à l'Abbaye pour le diaconat, écrit-il, le 28 juin, la cérémonie m'a fatigué passablement, mais n'a pas causé d'accident. Je suis très heureux d'être ordonné, mais hélas ! quelles pauvres dispositions j'apportais à l'autel ! Je priais simplement Dieu de tout faire par sa *grâce*, puisque ma faiblesse, ma lâcheté, mon imbécilité n'avaient rien à lui offrir. Puisse-t-il, au défaut des miennes, avoir écouté les prières de l'Eglise.

« Pendant la semaine qui a suivi je me suis trouvé assez mal. J'ai maigri, n'ayant pas assez de courage pour beaucoup manger et ne dormant pas. Hier et aujourd'hui, je suis un peu mieux. »

Autour de lui cependant, on espère toujours. Le 27 mai il va à l'Hôpital St Jacques, dépendance de l'Abbaye, demander aux RR. SS. de la Charité les soins que demande son état, qui bientôt semble s'améliorer.

Enfin, en septembre, il est armé soldat du Christ et il monte au saint autel.

Le jour de la St. Maurice, il eut le bonheur impatientement attendu de célébrer sa première Messe. Il l'a dite à la chapelle du Trésor de l'abbaye, entouré seulement de ses plus proches : famille et confrères, sa faiblesse ne permettant pas un office solennel dans sa paroisse. Cette journée lui fut bien douce. Qui pourrait dire sa joie, son émotion, lorsque, prêtre de Jésus-Christ, il le fit descendre

sur l'autel ? Ce bonheur ne se décrit pas... — Malgré sa fatigue, il lui fut cependant permis de renouveler tous les deux jours le grand Sacrifice.

A l'entrée de l'hiver son état s'aggrava ; bientôt il dut garder le lit. Mais plus ses forces physiques diminuent, plus sa ferveur religieuse augmente. Il souffre beaucoup, dans son corps, qui s'épuise et, lentement, s'achemine vers le tombeau ; dans son esprit, qui se meurt, dans ses belles facultés qui, peu à peu, s'affaiblissent sous l'effet continu de la maladie. Ah ! combien rude fut son calvaire ! Nous n'y pouvons songer sans frémir La souffrance physique et la souffrance morale, tour à tour, passèrent sur cette âme impressionnable, sensible et délicate, pour l'éprouver et la grandir encore.

Une lettre à écrire est un travail au-dessus de ses forces ; il s'en excuse lui-même en terminant l'une d'elles, courte pourtant :

« Veuillez me permettre de m'arrêter ici, car ce travail me met en branle tout le système nerveux. Pauvre homme ! »

Mais plus l'épreuve devient pénible, plus la douleur broye sa pauvre âme, plus aussi l'image du Christ s'y imprime profondément. Les choses de la terre, peu à peu, s'effacent, ne comptent plus. C'est le détachement complet des hommes et des choses... Mais il retrouve dans le Cœur de Jésus — ce sont ses propres expressions, — infiniment plus qu'il ne perd du côté des créatures :

« Combien Dieu a changé nos projets de l'année dernière dit-il en parlant de sa première messe. Il a bien fait. *Moins j'ai eu d'amis autour de moi, plus je me suis occupé de l'Unique Ami.*

« *Et plus je m'en occupe tous les jours.* Ma vie est transformée. Je puis être apôtre comme vous et par vous, comme tous mes confrères et par eux. Puisque Dieu m'a destiné à l'Apostolat de la prière, je tâche de m'y donner de tout cœur et je ne puis pas me trouver à plaindre. N. S. disait à la

B. Marguerite-Marie : *Une âme juste peut obtenir le pardon pour mille criminels.* Mille signifiera bien dix-mille et tant qu'on voudra. C'est donc une œuvre utile aux autres que de se *justifier* soi-même. Que Dieu est bon ! »

Combien le *Nouvelliste* avait raison de l'appeler *le prêtre de la souffrance* ! Nous ne savons pas s'il y a de sacerdoce plus méritoire que celui-là.

Et son martyre se poursuivit l'hiver durant.

Enfin le jour de Pâques — 15 avril 1906 au matin, — revêtu, pour me servir d'une expression de Bossuet, de « ce quelque chose d'achevé que la douleur ajoute à la vertu, » il s'en va chanter dans le ciel l'Alléluia des saluts chrétiens.

L'épreuve est finie, la gloire a commencé.

Mais, du séjour de bénédiction où vous êtes, n'oubliez pas nous vous en supplions, ceux qui sur la terre désirent marcher sur vos traces, dont la pitié s'incline vers les misères humaines et qui, comme vous, voudraient aimer le Christ et le faire aimer dans le travailleur et dans le pauvre. Le bien que vous vouliez faire, nous voudrions, aux *Echos*, en partie le réaliser. Soyez avec nous toujours, car nous savons bien que l'esprit des saints ne meurt pas tout entier avec eux, qu'il demeure, pour ainsi dire, dans les lieux où ils ont vécu, dans les œuvres qu'ils ont aimées, comme un exemple et un encouragement.

Représentant des *Echos* auprès de Dieu, faites couler, des sources divines, sur cette œuvre qui vous fut si chère, les grâces de vie, de force et de jeunesse...

Que la douce paix inonde votre âme dans le sein de Dieu.

Votre souvenir, pour les vivifier, vivra, ici-bas, dans les *Echos* et dans nos cœurs.

Au revoir !

B. MICHELET.